

En octobre 2022, les habitants des Combrailles apprennent que la multinationale Imerys prévoit d'ouvrir la plus grande mine de Lithium d'Europe à l'horizon 2028. Du massif forestier de La Bosse, sur la commune d'Echassières notamment, seraient extraites chaque année, quelques 34 000 tonnes de lithium pendant minimum 25 ans pour équiper les batteries de 700 000 SUV électriques chaque année.



Bruno Le Maire a salué le lancement de ce projet « *exemplaire sur le plan environnemental et climatique* ». Nous n'avons pas dû avoir accès aux mêmes données que ce ministre car lors des réunions publiques d'information, l'industriel n'a daigné répondre à aucune des questions vitales posées par les habitants concernant notamment les emplois, l'usage de l'eau, les pollutions inhérentes à toutes extractions minières, en se contentant d'un « *Rassurez-vous, ce projet on souhaite le construire main dans la main avec vous, en totale transparence.* » ⁽¹⁾

Depuis huit mois, Imerys ne se risque plus aux réunions publiques embarrassantes mais communique via les canaux de presse et sur son site. La multinationale se réjouit d'être entrée dans une « *nouvelle phase de son projet et a produit, pour la première fois du lithium made in France* » ⁽²⁾. Pourtant, elle n'apporte toujours aucune réponse tangible sur les procédés d'extraction, de transformation et leurs conséquences ! Par ailleurs elle prétend que « *Les gens sont majoritairement favorables au projet* » ⁽³⁾ et que ses opposants ne sont que des idéologues.

Mais face aux boniments et aux dissimulations, la mobilisation grandit. L'association *Stop Mines 03* regroupe des habitants et sympathisants qui s'informent des réalités de l'industrie minière et renseignent la population via des événements publics, des tractages et autres interventions. L'association *Préservons la forêt des Colettes* organise régulièrement des réunions d'information regroupant plus de 150 personnes. Nous nous documentons et nous contactons des scientifiques, des journalistes travaillant sur les questions minières. Ces recherches nous ont permis d'objectiver nos inquiétudes quant aux impacts durables sur notre territoire, mais aussi de nous questionner sur le modèle de transition énergétique que l'on souhaite nous imposer.

1 000 emplois directs et indirects ?

Lors de la réunion publique organisée par Imerys à Echassières en novembre 2022, un auditeur taquin provoqua ce dialogue :

« *Vous savez très bien qu'il n'y aura qu'une dizaine d'emplois sur le site !*
-*Non, nous en garantissons au moins 20 ou 30.* »

Aujourd'hui, la multinationale suppose : « *il devrait y avoir plus d'emplois directs créés que prévu : entre 300 et 350 postes au niveau d'Echassières, et entre 200 et 250 sur le site de conversion.* » ⁽⁴⁾

Là encore, Imerys se garde bien de rentrer dans le détail : quels types d'emploi, pour quelle pérennité ?

Compte-t-elle l'ensemble des intérimaires sous-payés pour la phase de construction ? Vigiles, transporteurs, agents de TP qui retourneront au chômage aussi vite qu'ils ont été employés ?

Combien de postes durables seront créés et recrutés dans notre bassin d'emploi ?

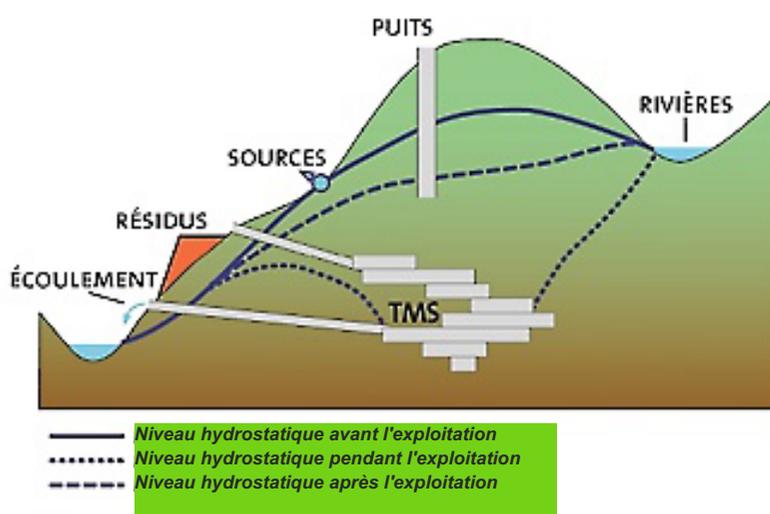
Rappelons qu'Imerys emploie dans le monde 14000 personnes sur 140 sites, soit en moyenne à peine 80 travailleurs par site. Le temps où les mines de charbon étaient le principal employeur de la région est révolu. Une mine high-tech ultra mécanisée nécessite peu de main d'œuvre et surtout avec des qualifications très spécialisées ce qui ne correspond pas à notre bassin d'emploi local. Alan Parte, vice-président au projet lithium chez Imerys en convient déjà : « *si nous ne trouvons pas les expertises nécessaires sur place, nous irons plus loin.* » ⁽⁵⁾

Nous ne pouvons croire aux promesses d'Imerys qui se refuse à jouer cartes sur table et projette de ravager la région pour des décennies en faisant miroiter de très

hypothétiques emplois locaux.

Une mine propre ça n'existe pas !

Industriels et politiques en appellent à une nouvelle ère de l'extraction minière, « **durable** » et « **responsable** ». Ce qui est durable, ce sont les pollutions et les problèmes sanitaires insolubles qu'elle provoque de par le monde. Ni les multinationales minières ni les Etats ne se sentent responsables, et refusent de gérer ces catastrophes car les coûts sont trop importants. Pour ne prendre qu'un exemple local, une étude de Géodéris ⁽⁶⁾ en 2013 mentionne la présence, au Mazet, sur la commune d'Echassières, de deux sites extrêmement pollués par une ancienne mine de tungstène. Ces dépôts, non confinés et situés à proximité d'habitations, présentent un potentiel de toxicité très élevé pour les populations, les eaux et les écosystèmes.



La pollution de ces sites est connue depuis les années 70, mais leur dangerosité reste invisibilisée. Aucune dépollution de notre territoire n'a été financée par l'ancien exploitant ou l'Etat.

En plus d'être très énergivore, la mine est le secteur industriel qui produit le plus de déchets au monde. Pour exploiter un gisement, il faut d'abord extraire de très importants volumes de roches qui en barrent l'accès, les « stériles ». Une fois arrivé au gisement, il faut broyer la roche en poudre fine (117 millions de m³ sur le site d'Echassières pour 25 ans d'exploitation), la lessiver, la faire réagir avec des substances chimiques

pour en extraire le lithium présent en très faible quantité (+/- 0,9%). Ces divers traitements produisent des déchets appelés « résidus ». Stériles et résidus contiennent souvent des métaux toxiques : tantale, thorium, nobélium, arsenic, plomb, cadmium, béryllium, plusieurs études officielles font état d'une concentration locale particulièrement importante en uranium et en thorium...

Imerys annonce réinjecter les stériles dans les excavations créées. Il est impossible que la totalité puisse l'être, et ce ne sera plus de la roche mais de la boue chargée en produits chimiques et en métaux lourds. L'eau de pluie va percoler à travers ces résidus et se charger en polluants au contact de la roche. Les sols et les eaux souterraines seront contaminés. Or ces eaux alimentent les nappes phréatiques, les sources et les cours d'eau.

À cette pollution s'ajoutera celle provoquée par les réactifs chimiques utilisés pour le raffinage du lithium. On sait que la plupart de ces réactifs sont hautement toxiques pour toute forme de vie.

Face à ces faits précisément documentés par des experts et des journalistes ⁽⁷⁾, les communicants d'Imerys se contentent de vagues propos lénifiants tel que « mine durable » qui ne peuvent masquer la réalité mortifère de l'exploitation minière.

De plus, l'excavation des sous-sols va provoquer l'affaissement de la nappe phréatique et donc l'assèchement de nos sources, de nos puits, la destruction de l'écosystème qui en dépend.

L'extraction des 34 000 t de lithium implique la consommation d'une quantité colossale d'eau.

Là encore, Imerys tente grossièrement de nous duper en annonçant dans la presse et sur son site une consommation annuelle de 1 million de m³.

Dans une première étape, 600 000 m³ seraient utilisés pour la concentration (séparation des minéraux en milieu aqueux) et le transport par canalisation de la mine vers un quai de chargement. L'eau serait utilisée en circuit fermé avec une déperdition non négligeable de 15 et 20% ⁽⁸⁾. **Or ces 600 000 m³ correspondent uniquement à cette**

déperdition.

Dans une deuxième étape, le site d'Imerys affiche éhontément 400 000 m³ nécessaire à la conversion (séparation du lithium et du mica). Or il s'agit de 400,000 m³ prélevés dans le milieu naturel auxquels **s'ajoute** 600,000 m³ d'eau de station d'épuration, actuellement restitués à ce même milieu naturel.

Ces apprentis sorciers admettent que les processus qu'ils souhaitent utiliser non jamais été expérimentés à l'échelle industrielle et que dans cette phase de pré-faisabilité toutes les données annoncées ont une validité à moins de 30 %.

De notre côté, nous ne pouvons que constater l'accélération dramatique de l'assèchement de nos rivières. Notre territoire, comme beaucoup d'autres lieux en France, est en stress hydrique majeur. Au détriment de qui sera prélevée cette eau ? À l'heure des grandes sécheresses et des restrictions, qu'est-ce qui nous garantit que l'accès à cette ressource vitale sera maintenu ?

Ni ici ni ailleurs !

Les activités extractrices d'Imerys partout dans le monde nous font douter de sa prétendue moralité. Pour ne citer que quelques exemples :

En 2007 et 2014, les activités minières d'Imerys au Brésil provoquent une pollution endémique des eaux souterraines et de surface, privant les populations d'eau potable et des ressources de la pêche. Imerys a été condamné par la justice Brésilienne à des amendes pour pollution et à approvisionner les populations en eau et nourriture. La société n'en a pas pour autant mis fin à ses pratiques destructrices.⁽⁹⁾

En 2018, Imerys a été condamné par la justice américaine, pour avoir produit un talc commercialisé par le laboratoire Johnson & Johnson qui contenait de l'amiante⁽¹⁰⁾.

En 2018, Imerys est condamné par la justice de l'Etat du Québec à une amende de 12 500 dollars pour non-respect de la législation environnementale.⁽¹¹⁾

En 2018, le tribunal correctionnel de de Saint-Brieuc condamne Imerys à une amende de 10 000 euros pour déversement sauvage d'eau chargées de produits toxiques dans un cours d'eau.⁽¹²⁾

Et Imerys a le culot d'en appeler à la responsabilité : « *La France est le pays où les*

normes en termes de responsabilité sociale et environnementale sont les plus strictes dans le monde. Le faire ici, dans l'Allier, ça garantit un lithium plus responsable, et plus traçable ».⁽¹³⁾ Même si le mythe d'une « mine propre » était fondé, quel cynisme de la part de ces multinationales extractivistes d'affirmer que certains endroits de la planète peuvent être ravagés écologiquement et socialement alors qu'elles prétendent pouvoir faire autrement.

L'extraction ici ne se substituera pas à la prédation minière en cours dans le monde mais s'y ajoutera.

Si nous souhaitons nous confronter à notre « dette environnementale » à l'égard du reste du monde, il est de notre responsabilité de dénoncer et d'empêcher les projets industriels des classes dirigeantes et des industriels, dont les besoins en métaux contribuent au déclenchement de cette ruée minière mondiale.

Quel avenir désirons-nous ?

On voudrait nous faire accepter le désastre que représente cette mine de lithium au nom de la transition écologique. Promue sans la moindre réserve par les industriels et les politiques, la voiture électrique serait le véhicule « propre ». Or, de la production des batteries à leur durée de vie, leur non-recyclage, en passant par le renouvellement du parc, le poids des véhicules et leur usage, le caractère écolo de la voiture électrique est un mensonge⁽¹⁵⁾. Des recherches sont déjà en cours pour trouver des alternatives ne nécessitant pas l'utilisation massive de minéraux tel que le cobalt, qui est à la fois une ressource naturelle finie et un métal toxique.

Les chercheurs démontrent que ces besoins en métaux sont tout bonnement insoutenables pour l'environnement et que leur exploitation aura des conséquences sur l'eau et la biodiversité irréversibles et très probablement supérieures à ce que ce que l'on cherche à éviter pour le dérèglement climatique.

De l'aveu même du BRGM, l'avenir de ces batteries au lithium est déjà compromis : « *Aujourd'hui, le principal secteur tirant la vente de ces batteries Lithium est la production de véhicules électriques et cette situation devrait perdurer pendant plus de 10 ans avant une éventuelle rupture technologique et de possibles batteries sans lithium. [...] le développement industriel des gisements et des procédés*

adaptés reste un important défi pour les années à venir, afin d'exploiter au mieux les potentialités de ce marché en croissance. »⁽¹⁴⁾

On comprend bien que l'enjeu ici n'est pas de trouver des solutions technologiques écologiques et durables mais de profiter d'un marché juteux tant qu'il en est encore temps.

Il nous semble urgent de nous opposer à cet horizon prétendument décarboné, dans tous les cas mortifère, enrobé de *green washing* et de culpabilité. Nous n'avons pas choisi ce monde où il nous est rendu impossible de vivre sans nos prothèses numériques, ce ne sont pas les serveurs de Wikipédia qui font exploser la demande en énergie et en métaux, ni la consommation électrique de nos écoles et hôpitaux qui justifie le lancement de nouvelles centrales nucléaires ! Faut-il vraiment disposer de métaux stratégiques pour que Safran et Thales puissent produire leurs drones tactiques, des interfaces homme-machine et autres systèmes de reconnaissance biométriques ? Devons-nous assumer le saccage de territoires entiers et des populations qui y habitent pour permettre la construction de Tesla ou autres SUV électriques pour le plaisir des plus riches et le bien-être de l'industrie automobile ?

Cette fuite en avant capitaliste, dans un cycle infernal de compétition - production - consommation - accumulation conduit à la destruction de nos conditions de vie, rend la planète inhabitable pour l'ensemble des vivants et, finalement, mène à la guerre.

Alors, arrêtons-nous, réfléchissons, localement, nationalement, internationalement, mais surtout collectivement pour que le monde que nous voulons advienne.

Ce projet ne doit pas aboutir, mobilisons-nous !

Collectif stopmines03

Contact et adhésion :

contactstopmines03@gmail.com

www.facebook.com/stopmine03

www.helloasso.com/associations/stopmine-03

(1) Propos tenu par Imerys lors de la réunion publique d'Echassières, novembre 2022.

(2) / (3) / (4) / (5) / (15) https://www.lamontagne.fr/vichy-03200/actualites/mine-de-lithium-dans-l-allier-imerys-precise-les-contours-de-son-projet_14315219/

(6) Géodiris : bureau d'expertise financé par le ministère de la Transition écologique. https://reporterre.net/IMG/pdf/monographie_sur_la_re_gion_auvergne.pdf

(7) Notamment : <https://www.systext.org/>, <https://reporterre.net/>

(8) <https://emili.imerys.com/actualites/projet-emili-une-gestion-raisonnee-de-leau-de-la-concentration-des-minerais-leur>

(9) <https://multinationales.org/fr/enquetes/les-industries-extractives-et-l-eau/une-entreprise-miniere-francaise-accusee-de-semer-la-desolation-en-amazonie>

(10) <https://www.capital.fr/entreprises-marches/amiante-johnson-johnson-et-imerys-doivent-verser-au-total-117-millions-de-dollars-aux-usa-1282592>

(11) <https://infodelalievre.ca/actualites/2018/08/08/imerys-graphite-carbon-canada-inc-se-fait-rappeler-a-lordre/>

(12) <https://www.ouest-france.fr/bretagne/glomel-22110/imerys-face-aux-protecteurs-de-la-nature-5530765>

(13) <https://reporterre.net/Non-la-voiture-electrique-n-est-pas-ecologique>

(14) Ressources métropolitaines en lithium et analyse du potentiel par méthodes de prédictivité_ rapport du BRGM (Bureau de recherches géologiques et minières), 2018

